

La Fayette, « fils bien-aimé » de l'Amérique



Le navire Hermione, au large de la côte est des États-Unis mardi, a été reconstruit à l'identique de celui du marquis de La Fayette, qui aimait à dire qu'il « volait comme un oiseau ». HANDOUT/U.S. NAVY



Laure Mandeville

Correspondante à Washington
lmandeville@lefigaro.fr

Quand les 19 voiles de l'*Hermione* pointeront à l'horizon, ce vendredi matin, en baie de Yorktown sous un ciel qui s'annonce orageux, ce sera un peu comme si La Fayette revenait en Amérique. L'émotion sera au rendez-vous avec la foule sur les berges de ce port historique où fut scellée l'indépendance américaine, avec la participation militaire décisive de la France. Car deux cent trente-cinq ans après le premier voyage de l'*Hermione* vers le Nouveau Monde en 1780, la légende de La Fayette y reste incroyablement vivante. « La Fayette, c'est le fils bien-aimé de l'Amérique, son père fondateur français », affirme Deborah Berger, membre de l'Association *Hermione-La Fayette*.

Parmi les chanceux qui seront là pour accueillir le magnifique navire reconstruit à l'identique, dont le marquis aimait à dire qu'il « volait comme un oiseau », il y aura notamment Alan Hoffman et Chuck Schwam, deux passionnés d'histoire, respectivement président et trésorier de l'Association des amis de La Fayette, venus à Yorktown avec quelque 163 autres membres de ce groupe, dont la mission est de « faire connaître le rôle historique majeur » du marquis pour la démocratie américaine et sa relation avec la France. Hoffman et Schwam pourront découvrir leur nom inscrit sur une voile, ayant tous deux donné les 25 dollars nécessaires « pour être du voyage ». « Je sais que mon cœur va palpiter ! », dit Alan Hoffman, avocat de 70 ans qui a traduit du français la correspondance de la secrétaire particulière de La Fayette (qui avait accompagné ce dernier pendant le dernier voyage triomphal qu'il fit en Amérique, en 1824-1825). Le bateau remontera le long de la côte Est, y faisant des escales qui mettront à l'honneur sa vie et l'amitié franco-américaine, dont il reste, avec Alexis de Tocqueville, le symbole. « Personne mieux que La Fayette n'incarne l'esprit d'amitié qui existe entre nos deux nations, dit Chuck Schwam. La France est notre plus vieille alliée. Nous n'avons jamais été en guerre avec elle. Vive La Fayette ! »

Acquis à la démocratie et rêvant de gloire

Hoffman a fait le compte. Quelque 80 villes et comtés portent le nom du marquis à travers les États-Unis. Sans compter les milliers de places, rues et écoles qui le célèbrent. Sur Lafayette Square, juste en face de la Maison-Blanche, se dresse sa statue. Il y a fière allure, comme s'il appréciait de se trouver à côté du pouvoir exécutif américain, symbole d'une démocratie dont il a accompagné la naissance. « La Fayette a mené nos troupes à la bataille, grelotté avec nos soldats à Valley Forge avant d'être blessé. Son aventure personnelle audacieuse a encouragé Louis XVI à soutenir la révolution américaine. Pour l'Amérique, c'est un héros incontestable, une statue du commandeur derrière laquelle j'ai aimé aller découvrir l'être humain complexe et touchant, forcé de prendre des décisions tragiques pendant la tourmente révolutionnaire française », raconte au Figaro l'historienne Laura Auricchio, qui lui a consacré un livre (*).

Pour comprendre La Fayette, il faut remonter à l'enfance de ce garçon né en 1757 dans une vieille famille aristocratique des plateaux de l'Auvergne. Éduqué par une grand-mère aimante mais à poignée son père est mort quand il avait 2 ans - il est marqué

Deux cent trente-cinq ans après le premier voyage de l'« Hermione » vers les États-Unis avec le marquis à son bord, les multiples festivités franco-américaines qui accompagneront l'arrivée, ce vendredi à Yorktown, du navire reconstruit à l'identique témoignent de la passion et de la gratitude que les Américains nourrissent toujours pour celui qu'ils appellent « le père fondateur français » de leur démocratie.

par ce milieu rural où l'on ne s'embarrasse pas de courbettes. Esprit ardent qui rêve de parcourir le monde, il va peu priser l'ambiance de la Cour du roi quand il y rejoint sa mère, à 10 ans. Trop entier, trop grand, trop candide La Fayette. Alors, quand il entend parler de l'aventure de l'indépendance américaine, son cœur, acquis à la cause de la démocratie et qui rêve de gloire, s'embrase. Malgré les efforts de son beau-père Noailles pour le décourager, Marie-Joseph Paul Yves Roch Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, embarque pour l'Amérique, finançant avec sa fortune le voyage et les hommes qu'il emmène. Il n'a que 19 ans. L'affaire est secrète. Officiellement, Louis XVI maintient sa neutralité dans le conflit qui oppose les indépendantistes américains à la Couronne britannique. Mais, en sous-main, la France, qui rêve d'une revanche après sa défaite dans la guerre de Sept Ans, soutient les Américains.

Ce qui distingue La Fayette, note l'historienne Laura Auricchio, « c'est à la fois son nom, prestigieux, et son enthousiasme indéfectible ». « Pour quoi pas ! » est sa devise. C'est grâce à cet enthousiasme qu'il finira par obtenir de ses amis américains un titre de général major, alors qu'il vogue encore vers l'Amérique en 1777. Le jeune homme l'annonce triomphalement à sa femme, Adrienne de Noailles, par lettre depuis l'Atlantique où, reconnaît-il, il a le mal de mer. À son arrivée, ce grand gaillard élégant aux yeux clairs et ses compagnons découvrent une armée de milices mal équipée qui ne les attend pas... Au départ, George Washington lui-même, qui a combattu les Français pendant les guerres franco-indiennes, se méfie de ces aristocrates français qui réclament une place importante au sein du dispositif militaire. Il flaire des arrière-pensées. Mais il va se laisser conquérir par le charme de La Fayette et son courage au combat, l'adoptant comme un fils. « Son rang lui a ouvert les portes, sa personnalité lui a ouvert les cœurs », écrit Laura Auricchio.

En 1779, Washington renvoie La Fayette à Paris pour qu'il dirige le soutien militaire officiel de la France à la cause de l'indépendance, une mission qu'il va accomplir avec succès. Quand il revient à bord de l'*Hermione* en 1780, c'est au cri de « Washington, nous voilà » que La Fayette accoste à Boston. À 22 ans, il a évidemment échoué à se faire nommer à la tête des troupes françaises que Louis XVI envoie sous le commandement du général de Rochambeau, mais il revient dans un rôle clef de pont diplomatique et

participe à des batailles décisives, notamment à la tête de l'armée de Virginie. Il est aussi à Yorktown quand les troupes de Washington emportent la victoire décisive, aux côtés de milliers de soldats français. Désormais, La Fayette devient l'avocat de l'Amérique à Paris, cultivant son amitié avec son « père adoptif » George Washington. Il donne son nom à son fils, appelle sa fille Virginie. « Il devient le champion de l'amitié franco-américaine », raconte Auricchio.

Treize mois de triomphe

Quand elle s'est rendue au château de Versailles pour y débattre un buste de La Fayette, l'historienne a été frappée par la froideur du conservateur du musée. « Pourquoi un buste de La Fayette ? » a-t-il lâché... Elle a saisi à quel point l'image du marquis était différente aux États-Unis et en France. Personnage central de la Révolution française en 1789, La Fayette le modéré, qui rêvait d'une monarchie constitutionnelle pour la France, se retrouve « pris entre deux feux parce qu'il incarne une position centriste intenable », relève Auricchio. Il doit fuir en 1792 pour échapper à la guillotine mais se retrouve emprisonné dès son passage de la frontière, pour « trahison du roi ». « En Amérique c'est un héros lumineux, en France, son image est mitigée », constate-t-elle.

En 1824-1825, La Fayette retourne en Amérique, à l'âge de 67 ans, pour un voyage triomphal qui dure treize mois et le mène dans les 24 États du pays, où il est reçu comme un fils prodige. « L'accueil est phénoménal. Seule la frénésie qui a entouré l'élection de Barack Obama peut être comparée à ce qui s'est passé », assure l'historienne Diane Shaw, conservatrice du musée du Lafayette College, en Pennsylvanie, qui conserve les 149 précieuses lettres écrites par La Fayette à Washington, compare ce voyage à la Beatlemania lors du fameux voyage du groupe britannique aux États-Unis. Des foules se déplacent pour lui serrer la main. Des milliers de souvenirs à son effigie témoignent de l'importance de l'événement. Verres, bustes, etc. Diane Shaw parle même d'une paire de chaussons pour bébé fabriquée avec le portrait de La Fayette, qui fait partie de la collection de son collège.

Même si beaucoup d'Américains ne savent pas grand-chose de La Fayette, cet enthousiasme a résisté au temps... En 2007, lors du 250^e anniversaire du marquis, le pays a multiplié les festivités et les expositions. « Il était tellement en avance ! Son engagement en faveur des droits de l'homme, notamment de l'abolition de l'esclavage, sujet sur lequel il a cherché à influencer Washington, est très inspirant », dit Diane Shaw.

Avec l'arrivée de l'*Hermione*, l'Amérique a trouvé une nouvelle occasion de célébrer son fils français. Une Association des amis de l'*Hermione* s'est constituée sous l'impulsion de Miles Young, patron de la compagnie Ogilvy, un... Britannique amoureux de la France. « Au départ, cela paraissait un rêve fou », dit Young, mais cet enthousiasme fait sien le « pourquoi pas ! » de La Fayette. Finalement, il a levé près de 2,5 millions de dollars côté américain pour financer les festivités. Les autorités françaises ne sont pas en reste, voyant dans la célébration du marquis l'occasion de resserrer des liens cruciaux, dans une période géopolitique troublée. « L'aventure de l'*Hermione* se produit au moment où nos relations militaires n'ont jamais été aussi étroites. Nos soldats se battent ensemble en Afrique et en Irak. Nous sommes dans une continuité historique », dit l'ambassadeur de France, Gérard Araud. ■

(*) « The Marquis, Lafayette reconsidered », Laura Auricchio, Borzoi Books, Alfred A Knopf, 2014.

